



Redoutés Passionné par les peuples premiers, Rockefeller étudie les Asmat, qui, jamais colonisés en raison de leur réputation de « chasseurs de têtes », règnent sur les forêts marécageuses de Papouasie occidentale.

Michael Rockefeller, dévoré par le goût de l'aventure

En 1961, l'héritier de la puissante famille, anthropologue à Harvard, disparaît en Nouvelle-Guinée. Et soudain court une rumeur terrible : les membres d'une tribu cannibale l'auraient mangé... PAR NICOLAS MÉRA

Il a une tête de premier de la classe. Des lunettes aux verres épais, quelques mèches blondes barrant un front déjà dégarni.

Mais le regard du lecteur s'attarde sur ce sourire, encore juvénile, qui éclaire la une du *New York Times* en date du 20 novembre 1961. Une gueule d'ange, les yeux pleins de lendemains qui chantent. Sur cette photo, Michael Rockefeller rayonne : il a la vingtaine prometteuse, un diplôme de Harvard en poche et un avenir brillant devant lui. Son arrière-grand-père baron du pétrole était autrefois l'homme le plus riche de la planète ; son père, actuel gouverneur de New York, brigue même la présidence. Se détournant des attentes familiales, Michael a pour sa part choisi les sentiers de l'aventure. Mal lui en a

pris : la une du *NYT* annonce sa disparition mystérieuse en lettres capitales. Quelques jours plus tôt, le 17 novembre, Michael était encore en vie, et le *NYT* titrait sur le déploiement de Casques bleus au Congo. À 15 000 kilomètres du Rockefeller Center, le jeune héritier cingle le long des côtes de Nouvelle-Guinée néerlandaise en compagnie de l'anthropologue René Wassing et de deux autochtones.

L'exploration en canot vire à la catastrophe

Son rêve : apprivoiser les membres de la communauté des Asmat, l'une des plus isolées au monde, et rapatrier certaines de leurs créations – armes, sculptures – au musée des Arts primitifs fondé par son père. La tâche ne sera pas simple :

cerné par les marais, le territoire de Papouasie occidentale est une jungle à demi submergée, un monde hors du temps où les traditions ancestrales perdurent depuis dix millénaires. Repérés en 1623 par des explorateurs des Indes orientales, les Asmat ont été laissés en paix : les soupçons de cannibalisme ont suffi à détourner la machette coloniale...

Michael Rockefeller n'a pas froid aux yeux. Appareil photo en bandoulière, il scrute les canopées tropicales où somnolent quelques iguanes indifférents. Il veut se rendre à Otsjanep, cœur sauvage de la culture tribale. Mais lors de la traversée du fleuve Betsj, les vagues frappent son embarcation : une fois le canot chaviré, l'équipe ne peut que constater les dégâts. Excellents nageurs, les deux autochtones sont chargés d'alerter les secours tandis que les Occidentaux dérivent, sans radio, à bord de leur épave. Finalement, après vingt-quatre heures d'attente, Michael Rockefeller se décide à rallier la côte à la nage. Il y a 20 kilomètres à parcourir. « Je pense que je peux le faire » sont ses derniers mots connus.